

LES RENCONTRES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE :

UN COMPTE RENDU

Déposé à la Ville de Montréal en juin 2007

**Réalisé par Lily Gaudreault,
conseillère en communication**

**Maison de la culture Frontenac
Arrondissement de Ville-Marie
Montréal**

Les 14 et 15 juin 2007

LE JEUDI 14 JUIN 2007

Jour 1

13 h 30

Maître de cérémonie :

Paul Langlois, chef de division, Action culturelle et partenariats, Ville de Montréal

Introduction de Paul Langlois

On constate un intérêt croissant pour la médiation culturelle, un concept élaboré et utilisé en France depuis fort longtemps. Ici, au Québec et à Montréal, cette pratique d'intervention directe avec le citoyen est bien implantée, notamment depuis plus de 25 ans dans le milieu des bibliothèques municipales. La médiation culturelle a été mise au centre des interventions de la Ville de Montréal en matière de culture, avec l'avènement de la première politique de développement culturel en 2005. Les Rencontres que nous amorçons aujourd'hui constituent un moment de réflexion nécessaire sur toutes ces années d'action culturelle. La Ville souhaite également que ce colloque soit un lieu d'échanges sur nos pratiques et ultimement, qu'il nous aide à nous projeter vers l'avenir. Enfin, il faut préciser que la médiation culturelle est une priorité commune du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et de la Ville de Montréal, et constitue un outil privilégié du développement de la culture pour tous les publics.

En savoir plus sur la médiation culturelle voir : www.ville.montreal.qc.ca/culture

La médiation culturelle et les politiques de développement culturel

Ginette Desmarais, coordonnatrice des opérations, Direction régionale de Montréal, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Jean-Robert Choquet, directeur, Direction du développement culturel de la Ville de Montréal

Propos de M^{me} Desmarais

M^{me} Desmarais constate la longévité et l'évolution des moyens de sensibilisation et de médiation auprès des clientèles. L'efficacité de ces derniers a été démontrée au fil des ans, principalement par les musées qui sont des pionniers en matière de médiation entre le public visiteur et les œuvres exposées. Les organismes culturels et les individus y ont adhéré par la suite. Le Ministère y consent des ressources considérables, par le biais de l'Entente sur le développement culturel avec la Ville de Montréal, ce qui permet d'intervenir conjointement sur l'accès à la culture et d'explorer l'approche citoyenne. Il s'agit d'un terreau fertile qui fait naître de nombreux projets et encourage l'action culturelle.

Propos de M. Choquet

M. Choquet place d'emblée le concept de la médiation dans le contexte de la Politique de développement culturel de la Ville de Montréal, dont la question fondamentale est le lien avec le citoyen. La Ville se réjouit du nombre de projets qui naissent des programmes et souhaite de plus en plus agir sur la demande culturelle et non seulement sur l'offre. Après le Forum sur la diffusion en milieu municipal tenu en juin 2006, nous pouvons nous permettre de réfléchir, au cours des prochaines

journées, sur les forces et les carences des programmes et d'établir un diagnostic en fonction du citoyen lui-même. Il faut faire en sorte que l'offre culturelle demeure de qualité et diversifiée, mais aussi, de rejoindre les citoyens qui n'y ont pas accès ou qui n'y sont pas sensibles. Par les projets qui nous seront exposés, le colloque doit fournir des images et un espace communs ainsi que des indices d'analyse des réalisations. Les rencontres, grâce à la mobilisation et à la qualité des invités, doivent être un processus qui oriente et nous centre sur les démarches à entreprendre dans l'avenir. Pour ce faire, la collaboration entre la Ville et le MCCCCFQ, cas unique de complicité et d'organisation, nous dote d'une organisation commune pour intervenir non seulement sur «le béton et les briques», mais aussi sur l'accessibilité à la culture.

Conférence

La médiation culturelle : Pour qui? Pourquoi?

Conférencière : Sylvie Lacerte, chercheure universitaire et auteure de l'ouvrage *La Médiation de l'art contemporain*

Sylvie Lacerte chemine depuis plus de huit ans pour creuser le concept de la médiation culturelle afin de trouver des réponses à la question *La médiation culturelle pour qui et pour quoi?* En fait, le concept de la médiation culturelle existe depuis une vingtaine d'années en France et dans les pays de l'Europe francophone, mais aussi ailleurs sans que nous ayons nommé les activités qui s'y rattachent avec la même terminologie. Au début des années 1990, des activités de sensibilisation à la danse contemporaine furent implantées par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, dans les anciennes municipalités de banlieue. À travers ces activités, la compagnie O Vertigo, par exemple, a réalisé une résidence étalée sur une période de trois ans. Au cours de cette période, en échange du plateau de la salle Jean-Grimaldi, pour des répétitions d'un prochain spectacles, la chorégraphe Ginette Laurin et ses danseurs ont organisé des activités de rencontre avec divers publics du sud-ouest de l'île.

Donc pourquoi réaliser des activités de médiation culturelle? Parce que chaque personne arrive devant une œuvre avec son propre bagage – certaines clés – qui lui donne accès ou non à la signification de cette œuvre, d'un artefact ou d'un spectacle.

Comment décoder une œuvre? Certaines ne peuvent être décodées facilement - si elles sont plus conceptuelles, par exemple. Un retable religieux du XIV^e siècle ne sera peut-être pas plus facile à décoder qu'une œuvre d'art conceptuel des années 70 : parce que le « regardeur » ne détient pas les références pour avoir accès à ces codes. Une autre question se pose également : peut-on passer à côté d'un certain public, si on cible un public «extrême»? Une grande partie de la population, et non seulement les publics dits en difficulté, doit être outillée pour comprendre l'art, puisque la plupart d'entre nous sommes les néophytes d'une forme d'art ou d'une autre.

La défaillance du système d'éducation à intégrer la fréquentation des œuvres au cursus scolaire est responsable de la *déficience culturelle* propre à une bonne partie de la population du Québec, incluant certains enseignants. À cet égard, les mesures

du *Programme de soutien à l'école montréalaise* devraient être généralisées à tous les élèves et étudiants du Québec.

De plus, les ministères responsables de l'éducation et de la culture doivent travailler en concertation de façon plus structurée (au-delà des ententes symboliques laissées sur des tablettes) et ne pas laisser la fréquentation des arts à la discrétion des directeurs d'écoles et d'enseignants éclairés ou à la seule charge des organismes culturels.

Les futurs maîtres doivent être formés pour que les enseignants deviennent des êtres culturels, des passeurs de culture. Il existe en outre des publics autour des institutions, qui sont les clientèles *de proximité*, et auxquelles les organismes culturels doivent s'adresser et développer des liens. La Galerie Clark et la Maison Théâtre en sont soucieuses, et ont créé des activités pour aller à la rencontre de publics plus locaux.

Il faut également établir une relation qualitative et non seulement quantitative avec le public, en dépassant les objectifs de développement de publics ou de mise en marché qui avaient cours dans les années 1980 et 1990. La médiation culturelle, c'est établir un dialogue entre les parties, par des gestes simples; c'est une philosophie de l'action sur une base permanente, sur le long terme puisque l'art change, mais les publics aussi.

Hormis le rôle de l'école, celui de la famille est également déterminant dans ce travail de médiation. Une citation de Montaigne résume l'esprit de la conférence: « Éduquer n'est pas simplement remplir un vase, mais bien allumer un feu.

Commentaires

- Anne Bertrand, Centre SKOL – Il faut démythifier notre rôle en matière d'éducation qui est galvaudé dans le milieu des arts visuels. Il faut exploiter la pédagogie du désir.
- Marie-Christine Larocque, Ville de Montréal – la conférence nous a fourni des pistes ; il ne faut pas établir un rôle d'autorité par rapport au public, mais un échange sur l'œuvre entre le public et l'artiste.
- Sylvie Lacerte – Il ne faut pas oublier les riverains : commerces, population, bureaux qui multiplient les occasions de contacts ; il faut aller vers eux (outreach). Elle cite l'exemple du Magasin (Centre national d'art contemporain), qui a développé avec succès des liens et des activités avec les écoles, les restaurants et les commerces voisins. Qui peut être un médiateur ? L'artiste, le professeur, oui, mais pas toujours, à chacun son métier.
- Marcelle Pallascio, Ville LaSalle – Est-ce que les commissions scolaires sont présentes dans la salle pour partager ces constats ?

NDLR : Certains collègues du milieu de l'éducation sont présents. Les invités au colloque sont principalement des organismes qui ont réalisé des projets, mais il y aura lieu de les inviter en plus grand nombre ultérieurement.

Présentation

Un développement hors pair : la Maison Théâtre

Maison Théâtre : www.maisontheatre.qc.ca/

Diane Chevalier, directrice des relations avec les publics
Alain Grégoire, directeur général

Diane Chevalier présente la Maison Théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Il s'agit d'une institution spécialisée en diffusion d'œuvres destinées aux jeunes publics. C'est un carrefour pour la discipline du théâtre jeunesse. La Maison Théâtre regroupe 24 compagnies membres, dont le Théâtre de l'Oeil, Le Carroussel, les Deux Mondes, qui sont des compagnies fondatrices. La Maison Théâtre présente de 12 à 14 spectacles différents à près de 80 000 personnes par année. Sa mission est de rejoindre le plus grand nombre de personnes, le plus tôt possible et de résister à la culture de masse.

La Maison Théâtre part du constat que l'accès au théâtre n'est pas démocratique, pas inné et qu'il requiert des efforts. Les conférenciers présentent succinctement les résultats d'une évaluation que des chercheurs rattachés à l'INRS, Guy Bellavance et Francine Dansereau, ont faite de trois programmes de sensibilisation de la Maison Théâtre: *Découvertes théâtrales* (clientèles scolaires), *Destination théâtre* (clientèles familiales) et *Théâtre devant soi* (action de proximité). Trois études ont été produites et portent sur l'accessibilité, les comparaisons entre l'Europe, les prospectives et la dimension ethnoculturelle.

Découvertes théâtrales : plus ancien programme ; réunit maintenant quatre partenaires diffuseurs municipaux et privés, pour 4 spectacles/an et touche 2 400 enfants. Ce programme vise à développer le goût du théâtre et comprend des ateliers de sensibilisation en classe en plus de rencontres et d'activités favorisant l'accompagnement familial.

Destination théâtre : programme favorisant le rapprochement famille/école/théâtre et s'adresse aux clientèles ethnoculturelles afin de métisser la clientèle de la Maison Théâtre. Les enfants préparent les parents à une sortie gratuite, en dehors des heures d'école. Les commentaires de l'INRS insistent sur la nécessité de mieux préparer les parents et de favoriser la rétroaction sur l'expérience. Le travail devrait être plus approfondi et disposer de plus de ressources.

Théâtre devant soi : programme visant à rapprocher le théâtre, la culture et la communauté environnante par une meilleure implantation du diffuseur dans la communauté. L'intervention porte sur les Habitations Jeanne-Mance, face à la Maison Théâtre, rue Ontario. Ces habitations à loyer modique sont les plus anciennes de Montréal et comptent 1500 résidents, dont 500 jeunes de moins de 17 ans. Ce programme oblige à connaître les réseaux actifs auprès de cette population et vise à engager un lien de confiance et un processus de mobilisation auprès de ces derniers.

La réussite de ces programmes dépend essentiellement sur trois vertus : la conviction, l'acharnement et la mobilisation.

Quelques extraits des études de l'INRS

Grosso modo, l'INRS accorde une bonne note à ces programmes en soulignant leur capacité d'innovation sans dispersion, car il existe un risque réel d'éparpillement des ressources dans les démarches de médiation; il convient donc d'analyser les trois programmes et de se concentrer sur ces derniers.

Il ne faut pas livrer un service, mais créer un environnement et se doter des outils appropriés ; il faut en outre mesurer les progrès de ses connaissances.

- Globalement, les approches de la Maison Théâtre sont comparables à celles en cours en France, en Angleterre et aux États-Unis. Les programmes d'activités de la Maison Théâtre offrent toutefois davantage de ressemblances avec celle de la Grande-Bretagne.
- La situation de la Maison Théâtre est en phase avec les tendances européennes en matière de moyens d'accessibilité à la culture, l'inclusion sociale, l'intérêt de la jonction avec l'école et la médiation artistique locale.
- Une évaluation américaine de l'impact de l'art sur le rendement scolaire, la vie culturelle et l'exclusion sociale est à venir.
- Instrumentaliser l'art (l'opportunisme) n'est pas une valeur profitable à long terme.

Une question en terminant : Par qui devrait se faire la médiation ? Pas toujours par les artistes — et cette préoccupation (comme le financement) devrait être assumée par plusieurs instances gouvernementales, pas seulement celles qui ont le mandat spécifique de soutenir les arts et la culture, les milieux professionnels artistiques.

Commentaires de l'assistance

- Sylvie Lacerte mentionne comme référence que le Guggenheim Museum de New York a fait un suivi de 3 ans concernant l'impact de la fréquentation des arts sur les enfants.
- Danièle Racine indique que la chercheuse Jrene Rahm livrera un exposé sur sa recherche au cours du colloque. Cette étude offre une approche longitudinale menée auprès des jeunes, sur une période de deux ans.
- Christian O'Leary (CAM) demande si ces programmes et leur impact influencent la programmation diffusée. D. Chevalier et A. Grégoire répondent que non, mais que les artistes comme tous les protagonistes intègrent les nouvelles réalités sociales, la présence ethnoculturelle, etc. Le théâtre est un art vivant et les spectacles évoluent avec la société.
- Maria Masino (CAM) : veut savoir si le parcours migratoire des parents a été identifié. On lui répond que non.
- Jacques Landesque (Fusion culturelle) veut connaître le montant de la subvention accordée à la Maison Théâtre pour faire son intervention. M.-C.

Larocque indique que la Ville de Montréal a versé cette année une somme totale de 55 000 \$ pour accomplir son mandat en médiation culturelle.

- Claude Morrissette (Arrondissement Villeray-St-Michel-Parc-Extension) constate que la notion de médiation culturelle repose sur les institutions et les artistes qui vont vers le public.
- Zamunda Jeanne Sabih: suggère qu'il y ait des mesures incitatives pour que les parents donnent suite aux messages et aux apprentissages reçus dans la communauté d'accueil.
- D. Chevalier conclut en insistant sur l'importance de la pérennité des programmes et la continuité essentielle des interventions de médiation.

NDLR : les résultats exhaustifs de l'étude seront disponibles sur le site Internet de la Maison Théâtre au cours des prochains mois.

Table ronde

Le soutien public pour des projets de médiation culturelle

Animation : Paul Langlois

Participants : Paul Langlois, chef de division, Action culturelle et partenariats, Ville de Montréal

André Courchesne, directeur, Division des arts – Conseil des arts du Canada

Rémi Dussault, coordonnateur par intérim du Programme de soutien à l'école montréalaise du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec

Propos de Paul Langlois

Paul Langlois fait un bref historique de la collaboration entre la Ville de Montréal et le MCCCCFQ, ainsi que des programmes qui ont mené à la sensibilisation et à la médiation culturelle, tant sur le plan des arts de la scène que du patrimoine. Dans le nouveau contexte de la fusion municipale et de la Politique de développement culturel, on se livre à un exercice d'harmonisation des efforts de tous les intervenants, en fonction de leur mission respective. Par exemple, le Conseil des arts se concentre sur la création, et la Ville de Montréal sur l'accessibilité, le service aux citoyens, la décentralisation de l'offre, les projets de sensibilisation et le soutien technique. La médiation culturelle devient un moyen privilégié d'accès à la culture. Il faut toutefois préciser les objectifs et cibler les champs d'intervention auprès des deux groupes visés : les arrondissements et les organismes.

Sans constituer de l'aide au fonctionnement, le Programme de médiation culturelle favorise l'action à long terme, par des contacts personnalisés, et a un impact sur les quartiers dits « sensibles » en raison de leur contexte socioéconomique.

Le Programme de partenariat culture et communauté et celui d'action culturelle ont donné naissance à des projets très riches sur trois ans. Tel que prévu, on constate toutefois que la relève n'est pas une clientèle de ces programmes. En trois ans, 164 projets (85 projets formulés par des organismes professionnels et 79 par des arrondissements) ont été soutenus par une enveloppe de 2 M\$. 80 % des projets

touchent les jeunes et les communautés culturelles, et plusieurs projets ont lieu dans des milieux défavorisés, dont des zones de Revitalisation urbaine intégrée (RUI), et favorisent le développement social.

Les données recueillies se croisent avec celles du chercheur Rosaire Garon du MCCCCFQ concernant le degré d'utilisation supérieur des nouvelles technologies par les communautés culturelles et du jeune public, comparativement à l'ensemble de la population. Ces clientèles pourraient bénéficier de mesures spécifiques liées à la culture numérique ou aux arts médiatiques.

Propos de Rémi Dussault

Présentation d'une vidéo présentant le contexte de la mise sur pied du programme, des témoignages d'enseignants, d'administrateurs et d'élèves participant au Programme. L'exposé concerne la mesure intitulée Accès aux ressources culturelles, soit la mesure 5 du Programme de soutien à l'école montréalaise (PSEM) qui en compte 7. Elle touche 40 000 élèves provenant de 5 commissions scolaires et de 123 écoles primaires des milieux défavorisés.

Le PSEM existe depuis 10 ans et il est issu des États généraux sur l'éducation ainsi que de la volonté de créer des liens entre les élèves et leurs parents et les milieux culturels. L'objectif premier reste évidemment la réussite scolaire des élèves. Les classes des écoles qui sont inscrites au programme participent à au moins une activité par année, car un des 2 modèles d'activités offerts (le modèle « jeunes publics ») est obligatoire, l'autre (le modèle « projets novateurs ») est facultatif ; mais, la demande est tellement forte qu'il faut chaque année tirer au sort les participants. M. Dussault explique brièvement les 7 mesures du programme et leur interaction. Le budget total qui y est consacré est de 10 M\$.

NDLR : nous avons condensé les informations sur le PSEM dans les paragraphes ci-dessus.

Propos d'André Courchesne

L'intervention de M. Courchesne concerne le programme de collaboration entre les artistes et la communauté. La documentation pertinente a été remise aux participants à l'accueil. Ce programme existe depuis 1997 et vise à reconnaître le travail des artistes dans et avec la collectivité où ils pratiquent leur art. Précisément, les fonds sont alloués pour la création d'une œuvre avec des citoyens. Ce programme constitue un changement fondamental de point de vue pour le Conseil des arts du Canada, car il est centré sur le processus, le lieu et le moment de la rencontre entre l'artiste et le citoyen, et non sur le produit de cette rencontre. Le budget annuel de cette mesure est de 1,8 M\$ à 2 M\$ et chaque projet peut recevoir entre 20 K \$ et 30K \$. Par ce programme, le CAC ne vise pas le développement des marchés ou des publics ; il accorde l'importance au processus de création ; il favorise la rencontre plutôt que le résultat de cette rencontre.

Commentaires de l'assistance

- Est-ce qu'il y a des attentes face aux enseignants pour qu'ils augmentent leur fréquentation des lieux culturels ? M. Dussault répond que non et que les enseignants se trouvent peut-être dans la norme de la population par rapport à la fréquentation culturelle.

- On demande s'il existe des balises concernant la réussite et l'impact des projets. L'impact d'un projet est difficile à mesurer. En suivant les bilans annuels sur plusieurs années, ainsi qu'en accumulant les commentaires personnels pendant le déroulement des activités, cela serait possible.
- Barbara Ulrich: Il faut rendre la culture et les arts partie intégrante de la société, pas seulement favoriser des rencontres.
- Nicole Sorel – CSDM : Il faut souligner l'augmentation considérable d'activités culturelles réalisée en 30 ans, ainsi que la hausse de la fréquentation des arts par les écoles qui s'intensifie. Cela est plus difficile au secondaire. Il se fait de la création tous les jours en classe. Elle rappelle que la visite d'un lieu est devenue obligatoire en fin de parcours.
- Rémi Dussault - une étude longitudinale est en cours au ministère de l'Éducation et les résultats constatés jusqu'ici sont encourageants.
- Magalie Cardin — MCCCCFQ : cite l'exemple de la commission Marguerite-Bourgeoys et de la Salle Pauline-Julien : des ateliers en danse et en théâtre pour amener les enseignants à connaître des œuvres et les inciter à transférer ces connaissances en classe. Un autre exemple : dans Hochelaga-Maisonneuve, un projet de Pierre Larivière et Marie Eykel favorisant des sorties culturelles avec des parents.
- Lise Gionet – Théâtre de quartier : les artistes maintiennent leur volonté d'être présents à l'école et de soutenir les enseignants, en dépit des expériences négatives passées.

17 h 00 Fin de la journée et invitation au vernissage

LE VENDREDI 15 JUIN 2007

Jour 2

9 h

Accueil de Danièle Racine, agente de développement culturel, Ville de Montréal

Retour sur la journée précédente. La médiation ne doit pas être uniquement un concept, mais se traduire dans les façons de faire et occuper une place signifiante dans la société.

Conférence

L'art et la communauté, réflexions sur les enjeux éthiques

Conférencière : Louise Lachapelle, enseignante et chercheure sur l'éthique dans les pratiques culturelles contemporaines

Propos de Madame Lachapelle

Elle se qualifie elle-même de *chercheuse de sens* et de travailleuse « sur le terrain » ; elle tentera de garder une position critique à l'égard du déroulement de la deuxième journée et de situer les enjeux éthiques soulevés par les projets exposés. La définition même de la médiation la trouble, car s'il s'agit d'un *rapprochement* , c'est donc qu'on constate qu'il existe une distance et qu'il faut se demander entre qui et qui, par rapport à quoi ? L'artiste et le citoyen ? Le milieu d'intervention ? Il y a une distance à combler, donc une stratégie à mettre en œuvre – mais au nom de quelles valeurs ? Elle cite Monique La Rue (écrivaine montréalaise) et Peter Brooks (homme de théâtre britannique) qui réfléchissent sur le rapport entre la culture, l'artiste et la société.

Elle cite son expérience auprès des Carmélites de Berlin qui ont dû briser leur isolement volontaire pour se tourner vers l'autre (leur milieu environnant). Il faut se poser des questions sur soi-même avant de vouloir changer les autres. L'analogie se poursuit avec le sens accordé à la maison (soi-même) et la société et les communautés où l'on intervient (l'autre). Les mots domination, contrôle, sécurité transmission de la culture, familial, propriété sont associés à la maison.

Les dimensions de l'inclusion et de l'exclusion surgissent. Quelle culture transmettre à qui, selon quels besoins et à quelles fins ? La médiation, ou le fait d'aller vers l'autre se fait-elle en supposant que l'on est un cadeau pour l'autre, avec un certain prosélytisme ? Est-ce que l'on se considère alors comme un héros ? Est-ce que l'on peut accepter que l'autre fasse les choses autrement ? Comment distinguer la médiation de l'assimilation de l'autre au groupe dominant — à nos façons de faire et de penser ? Car il y a une volonté d'affirmer, de protéger, d'intégrer dans ce geste. Il y a lieu de se demander : « Comment vivre ensemble. » Il ne faut pas oublier que la culture a un pouvoir destructeur et que le lien d'humanité ne va pas de soi. On ne devient pas humain par la force de notre culture. *L'art qui sauve notre époque* est un mythe.

Table ronde

Faire œuvre collective

Animation : Lily Gaudreault, conseillère en communication

En savoir plus sur le Centre des arts actuels SKOL : www.skol.ca
et Centre d'éducation des adultes CEDA : www.ceda22.com

L'œuvre et la main-d'œuvre : partenariat entre le Centre des arts actuels SKOL et le centre d'éducation des adultes CEDA. Adriana de Oliveira, enseignant en arts, éducatrice et responsable du projet au CEDA; Nancy Belzile, artiste de la relève en arts visuels et Gérald Allaire, participant du cours d'alphabétisation.

Projet de cocréation ayant la photo comme point de départ en vue de produire un montage-sculpture. « Rendre visible l'invisible », est la phrase qui résume les côtés tangibles de l'œuvre collective : l'apprentissage technique de la photo et de la production artistique, ainsi que la part intangible, soit les échanges humains et la réflexion mutuelle (artistes, éducateurs, participants) provoqués par le projet.

Dans ce projet, il y a un réel partage d'idées, de connaissances et de compétences, et non un simple transfert de l'artiste vers le participant. Le processus et le résultat sont communs. Cela est exigeant aux points de vue du respect, de la connaissance des autres ainsi que de la démarche pratique et créatrice. Afin de faciliter les projets ultérieurs, M^{me} de Oliveira fait quelques recommandations

- Être sensible à la culture et au mandat spécifique de chaque partenaire ;
- Identifier dès le départ les motivations et les attentes personnelles et collectives des collaborateurs ;
- Définir le rôle de chaque collaborateur ;
- Se familiariser avec la réalité et les défis auxquels font face les individus qui font partie du groupe communautaire ;
- S'assurer que les individus qui font partie du groupe communautaire jouent un rôle actif ;
- Apprendre aux collaborateurs non artistes que la prise de risque fait partie du processus de création ;
- Adapter la conception et la démarche de création à la culture, aux valeurs, au rythme, aux expériences et aux compétences des membres de la communauté ;
- Assurer un équilibre entre l'expertise de l'artiste et les intérêts et expériences des membres de la communauté ;

Interventions de l'assistance

- L. Gaudreault : avez-vous fait des compromis ? Nancy Belzile : Oui, c'est un défi qui fait partie d'un tel projet ; il y a eu des discussions et il faut construire ensemble.
- M. Cardin – MCCCCFQ : avez-vous perdu des participants en cours de projet ? G. Allaire : Non, et nous avons eu beaucoup de plaisir.

NDLR : M. Allaire a également fait des commentaires spontanément sur la franchise des échanges et la liberté d'expression qui ont eu cours lors de la réalisation du projet.

2^e projet - Les mots appartiennent à tous... et toutes

En savoir plus sur Les Filles électriques : <http://www.electriques.ca>

Les mots appartiennent à tous... et toutes : projet d'écriture et d'édition entre Les Filles électriques et le Centre d'hébergement La rue des femmes le Centre Arrêt-Source et la Maison Dahlia. Il s'agit de la 3^e phase d'une même aventure : produire un abécédaire illustré de photos, à partir des définitions de mots choisis par des résidentes de centres de femmes. Diane Trépanière, artiste communautaire, écrivaine, photographe et artiste en arts visuels est à l'origine du projet et Soumaya, résidente de la Maison Dahlia relatent l'expérience.

Le projet a comme objectifs de développer le goût d'écrire et de s'exprimer et de donner la parole à des « voix différentes », celle de 26 femmes itinérantes ayant vécu des situations de rejet ou d'autres abus. Diane Trépanière insiste sur le fait qu'il faut un temps (6 mois dans son cas) pour connaître les gens avec qui on travaille, créer une connivence et un lien de confiance. Elle a choisi de travailler avec des femmes itinérantes parce qu'elle-même éprouve une sorte d'errance dans son travail d'artiste.

L'exposé se termine par un témoignage vibrant de Soumaya qui incite l'assistance à faire preuve d'ouverture et de compassion à l'égard des femmes qui vivent l'exclusion et de ne pas les juger. Elle mentionne également la difficulté de commencer une nouvelle vie au Québec comme immigrante, et fait appel à plus de sensibilité. Elle insiste sur la valeur d'un tel projet pour reconstruire sa vie, car il donne l'occasion de s'exprimer, de se révéler et de vaincre les préjugés.

Pause

Table ronde

Rendre les arts et la culture accessibles : découvertes et rencontres

Animation : Lily Gaudreault

1^{er} projet : Gang des arts ou l'École du jeune spectateur

En savoir plus sur la Salle Pauline-Julien : www.pauline-julien.com/

Gang des arts ou l'École du jeune spectateur : projet conjoint de l'arrondissement Île-Bizard-Sainte-Geneviève, de la Salle Pauline-Julien et du centre des jeunes de l'Île-Bizard. Diane Perreault, directrice générale et artistique de la Salle Pauline-Julien et Yves saint-Pierre, danseur et animateur ont présenté le projet. Présentation d'une vidéo. Il s'agit d'un projet qui s'échelonne sur deux ans et met à contribution l'expertise spécifique de chacun des partenaires. L'objectif est de donner une occasion unique à deux groupes de 15 à 20 adolescents (de 12 à 18 ans) de développer leurs capacités d'analyse et leur sens critique en s'impliquant dans une expérience d'apprentissage de trois disciplines artistiques (danse, théâtre, musique).

C'est donc une démarche de sensibilisation au processus de création et de diffusion des œuvres professionnelles, le tout encadré par un organisme professionnel de diffusion de pair avec un organisme représentant les jeunes. Les jeunes bénéficient d'une préparation (questionnaire administré avant le début du projet) et d'un suivi après chaque activité. Le projet était un peu trop ambitieux (abandon du passeport, faute de temps) ; la dimension de la pluriethnicité n'avait pas été considérée au départ et compte pourtant beaucoup. 8/20 participants ont assisté aux spectacles, selon les œuvres. Les perspectives sont bonnes : on introduira la musique (le jembé accessible à tous), la chanson et des produits dérivés (logo, chandails, passeport) pour la prochaine étape. Le bilan est globalement positif. Voici les principaux constats des participants :

- Les participants auraient aimé faire plus d'ateliers avant les spectacles pour mieux connaître les oeuvres;
 - Les rencontres après les spectacles sont très intéressantes;
 - Aimeraient voir plus de spectacles;
 - Auraient aimé voir des comédies musicales ; le côté technique des spectacles;
 - Ils ont vu des spectacles qu'ils n'auraient jamais vus autrement;
 - Ils ont aimé rencontrer les artistes et avoir l'opportunité de leur poser des questions;
 - Ils ont apprécié la gratuité, mais sont désormais prêts à payer pour voir des spectacles;
 - Ils partagent avec leurs amis (à l'école) ce qu'ils ont appris.
-
- Question : Y a-t-il eu un clivage entre les participants d'âges différents?
 - Réponse : Non, car les étudiants ne passent pas beaucoup de temps ensemble. Et puis, les plus vieux du groupe ont pris en charge les plus jeunes.

2^e projet - Ça roule... la tournée

En savoir plus sur le Groupe d'intervention Vidéo (GIV) : www.givideo.org

Ça roule... la tournée : projet du Groupe d'intervention Vidéo (GIV) et des maisons de jeunes Le Solstice et le Squat de l'arrondissement Ahuntsic — Cartierville. Petunia Alves, vidéaste et codirectrice du GIV a mené le projet et fait l'exposé. Présentation du GIV. Mme Alves insiste sur le mot vidéo indépendante, ce qui signifie que les femmes ont le plein contrôle de leur scénario et du traitement thématique.

Présentation d'extraits des vidéos produits dans le cadre du projet : *Trois filles comme les autres* et *Tous en rang*. Il s'agit d'un projet de production de vidéos avec des jeunes femmes de 15 à 22 ans fréquentant des maisons de jeunes. Ces vidéos sont ensuite utilisées pour effectuer des séances de sensibilisation aux thématiques de la sexualité des jeunes et de l'image corporelle des jeunes filles dans la société. L'objectif est de donner accès aux arts médiatiques à des jeunes femmes qui n'y sont pas exposées, puis de faire une œuvre de sensibilisation pour et par des jeunes filles au moyen de leur production. Le projet a rejoint 400 jeunes. Le projet s'est déroulé sans interférence et a donné la liberté aux jeunes d'exprimer leurs préoccupations.

3^e projet -Tournées historiques et culturelles et Initiation à la culture québécoise

Tournées historiques et culturelles et Initiation à la culture québécoise : projet de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et de Concertation-Femmes, un organisme qui travaille à l'amélioration de la qualité de vie des femmes principalement issues des communautés culturelles. Laurent Legault, chef de division Culture et bibliothèques et Maysoun Faouri est directrice de Concertation-Femme, présentent le projet. M. Legault présente l'arrondissement dont deux de ses composantes appartiennent à des zones de revitalisation intégrée (Cartierville et une partie de Bordeaux), où l'on manque de services et de ressources. Les projets de médiation ou autres à caractère social visent à amoindrir les disparités sociales et économiques.

La façon de travailler de l'arrondissement est de s'unir à un organisme qui est en lien avec les clientèles. Le premier projet est réalisé conjointement par l'arrondissement et l'organisme Cité Historia dont la vocation est de promouvoir le patrimoine. La prémisse de ce projet est que les communautés culturelles sont souvent loin de la culture du Québec à leur arrivée. Les partenaires visent donc à transmettre de l'information et des connaissances sur les lieux patrimoniaux locaux aux participants issus de ces communautés, par des visites encadrées. Ils souhaitent ainsi insuffler un sentiment d'appartenance à la culture québécoise à ces participants.

Le deuxième projet est réalisé avec Concertation Femmes en vue de rompre l'isolement des femmes immigrantes. Il s'agit d'activités, de visites et de participation à des festivals, spectacles ou autres manifestations artistiques et culturelles montréalaises. Ces rencontres, qui s'échelonnent sur une année, permettent d'augmenter l'estime de soi et les compétences des participantes.

Il y a aussi un impact positif sur les familles de ces femmes. De plus, des projets de création : livres, clubs vidéo, etc. ont été amorcés par les participantes dans leur milieu.

Un autre bienfait non négligeable est celui des échanges mutuels de connaissances sur les sociétés et cultures en présence. Des notions qui sont également nécessaires en éducation (commentaire de N. Sorel).

— Déjeuner —

13 h 30

Conférence

L'impact des projets de médiation culturelle auprès des jeunes

Conférencière : Irène Rahm, professeure agrégée, Faculté des sciences de l'éducation – Université de Montréal

Propos de Madame Rahm

Mme Rahm livre les résultats d'une étude longitudinale qu'elle a effectuée à partir de l'expérience de groupes d'élèves qui suivent des activités scientifiques offertes par des institutions muséales, dans le cadre du Programme de soutien à l'école montréalaise (Mesure d'accès aux ressources culturelles). Les enjeux sont ceux de la démocratisation culturelle et de la vulgarisation scientifique. Les défis portent sur la faible scolarisation des milieux visés, la concentration ethnoculturelle, le manque de vision intégrée de la dimension scientifique à l'école et le manque de financement des écoles.

Divers programmes d'activités existent en milieu scolaire, dont *Apprendre par les arts (APLA)*. Il s'agit d'un programme d'intégration des arts à toutes les matières ; 100 000 élèves y ont participé et un impact positif est dénoté aux points de vue de leur comportement, de leurs résultats scolaires, de leur expression verbale et écrite. 98 % des professeurs croient ce programme efficace et 78 % estiment que la participation des parents s'en trouve accrue.

Mme Rahm a aussi évalué 7 projets novateurs en science réalisés dans le cadre scolaire en collaboration avec des musées, selon la perception de l'élève et celle du musée. Ces activités étaient animées soit par un scientifique seul ou accompagné d'un animateur du musée, soit par un animateur seul. 36 % des enfants ne sont jamais allés au musée avec leur famille. Les professeurs constatent les avantages suivants : l'accès à un niveau d'expertise supérieur, la sortie à l'extérieur de leur milieu ; les élèves apprécient la découverte des métiers scientifiques, le plaisir d'apprendre (aucun absentéisme).

Une évaluation a été faite de projets scientifiques (botanique et jardinage) réalisés en milieu communautaire. Ce type d'activités se déroule dans un cadre moins structuré. Les bénéfices constatés se situent sur le plan de la vision de pouvoir et de réussite, l'acquisition de sens pour les enfants, la sensibilisation des parents et l'augmentation de l'estime de soi. Les défis à relever sont encore l'obtention de financement, d'augmenter le rôle actif des élèves dans les projets, la pérennité, la planification conjointe, l'exploitation de la diversité culturelle. « La culture est un mortier qui permet de construire du sens en intégrant les connaissances ». – Joël de Rosnay.

Table ronde

L'avenir de la médiation culturelle à Montréal

Animation : Louise Cayer, chef de division Culture, bibliothèque et développement social, arrondissement Outremont

Participants : Anne Charpentier, chef de division, Culture et bibliothèques, arrondissement Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce ; Claude Toupin, chef de division Culture et bibliothèques, arrondissement Rivière-des-Prairies – Pointe-aux-Trembles ; Louise Sicuro, présidente directrice-générale de Culture pour tous.

Propos d'Anne Charpentier

Présentation du profil socio-économique des arrondissements visés. Mme Charpentier cite les enjeux et les constats soulevés par les activités de médiation culturelle dans ses arrondissements :

- Il ne s'agit pas d'une formule de masse : elle rejoint peu de citoyens à la fois;
- C'est un travail d'équipe ;
- Cela demande un financement externe à l'arrondissement;
- La recherche de nouveauté est constante, mais la récurrence est difficile à obtenir ;
- Les artistes qui font de la médiation ne sont pas rétribués pour leur travail ;
- Le travail de médiation nécessite une formation et des compétences spécifiques et il s'agit d'emplois précaires.

Propos de Claude Toupin

Présentation des caractéristiques de l'arrondissement et des besoins. Il y a beaucoup à faire dans cet arrondissement et il y a un retard dans le développement des infrastructures. Donc, l'avènement d'un complexe multifonctionnel est bienvenue. Un poste de médiateur à temps plein est prévu. Ce qui le caractérise, c'est que les fonctions et les activités de médiation culturelle se planifient en amont du processus de construction, donc au stade de la planification.

Comme la programmation et les communications, les activités de médiation culturelle se feront également en considérant le caractère pluriethnique de la population, l'environnement social (école, équipement sportif, parcs, etc.) et les ressources patrimoniales existantes. Deux composantes sont prévues sur le complexe. D'abord un site d'interprétation du patrimoine, et ensuite la maison de la culture de Rivière-des-Prairies, selon le mode de Partenariat Public Privé. Les installations offriront des conditions de pratique optimales ; des résidences d'artistes à court et long terme sont prévues.

Propos de Louise Sicuro

L'avenir de la médiation culturelle est multiforme et passe par le maintien d'une vie culturelle riche dans tous les lieux de proximité des organismes et institutions culturelles. C'est une tâche qui est toujours à recommencer, mais qui fait désormais partie du système culturel au Québec, grâce aux artistes qui font amplement ce travail de médiation. Il faut souligner que le travail professionnel des artistes n'est pas en concurrence ou en contradiction avec leur travail de médiation. C'est une

préoccupation qu'ils ont à l'égard des milieux communautaires, d'affaires et des citoyens en général.

Il faut une grande cohésion et une solidarité entre les créateurs et les médiateurs. Il faut reconnaître la culture de l'autre, et *vice versa*, pour que tous se sentent partie prenante de la culture. M^{me} Sicuro donne l'exemple des Convertibles, ces autobus aménagés avec des citoyens de 10 villes avec des artistes.

Un projet plus récent vise l'implantation de résidences d'artistes dans un milieu corporatif, dont Telus, la Caisse de dépôt, CCM, Alcoa. Les artistes doivent se voir comme des sherpas qui ouvrent le chemin des arts et de la culture. Enfin, Culture pour tous a mis sur pied un groupe de travail sur la médiation culturelle en collaboration avec le Programme d'animation et recherches culturelles de l'UQAM.

En savoir plus sur Culture pour tous : www.culturepourtous.ca

Observations et retour critique sur le colloque par Louise Lachapelle

Il s'agit d'une journée dense et il est difficile de rester critique sur les projets et la programmation. Malgré la qualité des projets et des interventions, M^{me} Lachapelle exprime un inconfort envers la position possible de l'artiste comme sherpa ou de guide dans une activité de médiation. Il y a risque d'isolement des personnes chacune dans sa sphère, sans qu'il s'agisse d'un projet commun. Elle constate que les projets choisis pour le colloque sont des *success stories* qui ne font pas ressortir la difficulté de travailler ensemble et les inévitables compromis à faire pour y arriver. Il aurait été intéressant de fournir plus d'information sur le processus décisionnel, la planification et l'appartenance commune au projet. Elle constate en outre une différence entre les projets issus par la base (GIV, CEDA) et ceux des arrondissements. Il faut s'ouvrir à l'inter-influence, s'interroger sur les destinataires de nos gestes. Il faut faire place à l'analyse, à l'autoévaluation.

Échanges avec le public : les défis communs

- Adriana de Oliveira : il y a encore beaucoup de nœuds à défaire ; la réflexion sur l'avenir de la médiation n'est pas terminée. Il ne faut pas parler pour l'autre. (Cf. le site Internet de SKOL pour les suites du projet).
- Richard Bonneau – CRÉ : les liens avec la famille sont à cimenter, car la cellule familiale est elle aussi médiatrice ; il y a également un lien à faire entre culture et environnement.
- Jacques Landesque (Fusion culturelle)- : l'organisme qu'il gère fait un travail de médiation avec des classes montréalaises en organisant à titre d'exemple des rentrées scolaires où l'accueil se fait par des groupes de musiciens issus de différentes communautés culturelles. Il aurait aimé qu'on lui offre les moyens de présenter son projet aux participants des Rencontres.
- Z. Sabih – Coalition des femmes des communautés culturelles : propose que les artistes et les institutions responsables du Colloque créent un espace pour échanger des informations « crues » entre les artistes et les immigrants.
- A. Bertrand fait le vœu que les lieux de l'événement correspondent davantage aux contenus discutés.

Conclusion: Paul Langlois

La Ville de Montréal est ouverte aux questions et propositions pour la suite des choses. Il s'agit d'une première rencontre afin de faire évoluer la situation positivement. Remerciements d'usage et invitation au cocktail de clôture.

Cocktail de clôture des Rencontres sur la médiation culturelle